vit en l'Eucharistie ; aujourd'hui, nous avons voulu nous fortifier dans l'amour du prochain par l'étude de la question et des oeuvres sociales." Ce rapprochement est significatif au plus haut point. On ne saurait, en effet, aimer Dieu parfaitement, si, selon la loi de l'Evangile, on n'aime pas en même temps son prochain pour l'amour de Dieu. Et comment aimerait-on vraiment son prochain, c'est-à-dire les hommes dans la société de qui l'on est appelé à vivre, si, dans la mesure de ses forces, l'on n'étudiait pas les besoins de cette même société? Le grand mal dont souffre le monde contemporain, c'est l'individualisme ou l'égoïsme, enfant naturel de la pratique de l'injustice et du manque d'esprit de charité. Il nous faut tâcher de revenir à la doctrine et à la loi de l'Evangile. Seules, en effet, elles peuvent sauver nos sociétés en si grand danger de crouler sous la vague toujours montante du socialisme et du bolchévisme.

C'est ce qu'ont compris les organisateurs de la *Semaine sociale* de Montréal. Les sociétés en péril doivent revenir à Dieu en étudiant la doctrine et la loi de l'Evangile. Mais, cette doctrine et cette loi de l'Evangile, on ne saurait les bien entendre qu'à la lumière des enseignements de l'Eglise, qui seule a mission et autorité pour en exposer et en faire saisir le sens véritable. On s'était donc arrêté à l'idée, féconde entre toutes, de s'instruire de la loi morale qui doit régir les sociétés et les différentes classes qui les composent, en étudiant ou en commentant l'un des plus graves documents émanés de l'autorité de l'Eglise au sujet de la question sociale: la célèbre encyclique de Léon XIII sur la condition des ouvriers, qui s'appelle, selon l'usage, d'après les deux mots latins qui la commencent, *Rerum novarum*.

Pendant cinq jours pleins, trop pleins peut-être, une élite de nos penseurs et de nos hommes d'oeuvres, prêtres ou laïques, ont, quatre ou cinq fois par jour, écouté les leçons